

TRANS à l'heure américaine

LL Mark Haim, pourquoi avez-vous décidé de devenir chorégraphe ?

M.H. Avant de commencer la danse, j'ai fait des études de piano classique. Lorsque j'ai senti le besoin de m'exprimer d'une façon créative, je me suis rendu compte que je préférerais travailler avec des gens plutôt qu'avec du papier. Le côté théâtral de la scène m'attirait également davantage que le côté auditif.

LL Est-ce que c'est difficile pour un jeune chorégraphe de commencer sa carrière à New York ?

M.H. C'est très difficile. Il y a plus de 250 compagnies et pas assez d'argent pour subsidier un petit pourcentage d'entre eux. La plupart des danseurs et chorégraphes ont un second métier pour pouvoir survivre ; moi-même je travaille sur un ordinateur. Mais je suis très heureux d'avoir la possibilité de régler des chorégraphes presque continuellement. J'ai fait des ballets pour les ensembles de danse et de théâtre de la Julliard School, la chaîne AC-TV et d'autres... J'ai formé dernièrement ma propre compagnie et nous avons donné notre premier spectacle en septembre dernier.

LL Que pensez-vous de la danse en Europe ?

M.H. Je n'ai pas encore eu l'occasion d'en voir beaucoup, mais je suis très intrigué par le Tanztheater. Aux États-Unis, nous travaillons surtout sur l'expression abstraite et l'émotion produits par le mouvement en soi. En Europe, j'ai l'impression de voir les idées traduites d'une façon beaucoup plus littérale en danse. Parfois cela rend les ballets trop directs,

Mark Haim, un jeune danseur américain est en train de régler un nouveau ballet pour la compagnie de danse luxembourgeoise TRANS. Natif de New York, Mark Haim a commencé la danse à l'âge de 17 ans à la Julliard School. Ses professeurs l'ont fait travailler le ballet classique, les techniques de danse moderne, la composition, la musique, le système de notation Laban et... il dansa des œuvres du répertoire de Paul Taylor, Antony Tudor, José Limon et Anna Sokolow. Depuis la fin de ses études il a dansé avec plusieurs compagnies.

mais ils sont toujours dansés avec conviction et concentration. J'espère assister encore à beaucoup plus de spectacles pendant mon séjour ici.

LL Est-ce que vous trouvez des différences entre danseurs européens et américains ?

M.H. Danser, c'est bouger dans l'espace. Ainsi je crois que l'espace, l'environnement dans lequel un danseur vit, a une grande influence sur la façon dont il conçoit la notion d'espace en danse. Il ne me faut que quelques heures pour traverser plusieurs pays, plusieurs cultures différentes en Europe, aux États-Unis il faut voyager parfois pendant des journées entières. J'ai l'impression qu'un danseur européen sent les extrémités de son corps, je dirais presque sa peau beaucoup plus près de lui-même physiquement qu'un américain. D'un autre côté, cette différence semble disparaître de plus en plus.

LL Quel est le sujet du ballet que vous êtes en train de régler pour TRANS ?

M.H. Ce sont deux idées très divergentes qui, j'espère, donneront une combinaison très intéressante. D'une part j'expérimente sur une ligne horizontale. Les danseurs ne bougent que sur cette ligne. D'autre part j'utilise des scènes militaires.

LL Qu'est-ce qui vous a amené à vouloir utiliser ces scènes ?

M.H. La musique composée par •The Art of Noise• se réfère à des images de guerre ; d'autres part j'ai ressenti que le danger d'une guerre devient de plus en plus réel dans les pays occidentaux.

LL Pouvez-vous décrire votre style personnel ?

M.H. Il me serait très difficile de faire cela à ce point de ma carrière. En ce moment, j'utilise le style qui correspond le mieux au sujet à traiter. J'essaie également de changer de style d'une pièce à l'autre pour arriver à créer un répertoire aussi varié que possible. Je me suis rendu compte que cela est beaucoup plus difficile à réaliser que je ne l'aurais cru au début.

LL Avez-vous d'autres projets en Europe ?

M.H. Après mon travail pour TRANS, j'irai à Munich pour travailler avec Jenny Coogan et créer une nouvelle pièce pour son programme de solos. De là, j'espère aller à Rome pour enseigner quelque temps et faire des ballets pour la RAI. Au printemps, j'aurai une série de spectacles avec ma compagnie à New York. J'espère aussi revenir au Luxembourg avec des membres de ma compagnie pour collaborer avec TRANS sur un projet très spécial la saison prochaine.

LL Pouvez-vous donner des détails sur ce projet ?

M.H. J'espère participer à une tournée avec un spectacle pour lequel je créerais un ballet pour ma compagnie, Raymond Colling un autre pour TRANS et ensemble nous réaliserions une collaboration avec les danseurs des deux compagnies réunis. Cette pièce aurait comme sujet les similitudes et les différences entre nos deux cultures.